



CHÔMAGE

«J'ai 62 ans, mais je veux tra

Comme des milliers de seniors en Suisse, la Vaudoise Huguette Laurent a tout tenté pour retrouver un job. L'histoire de cette femme en fin de droit depuis un an et demi pose la question du chômage de longue durée chez les cinquante ans et plus.

«Vous voulez reculer l'âge de la retraite, mais encore faudrait-il que je puisse décrocher un emploi! Le système actuel ne donne aucune chance aux personnes de plus de 55 ans. Auriez-vous des relations qui puissent me fournir une activité? Allez-vous trouver une solution?»: envoyées au conseiller fédéral Alain Berset en décembre 2015, ces lignes écrites par Huguette Laurent disent toute la détresse et l'incompréhension qui touchent bon nombre de seniors sans emploi en Suisse.

QUINZE ANS CHEZ PHILIP MORRIS

Après quinze ans de «bons et loyaux services» comme secrétaire chez Philip Morris à Lausanne, cette Vaudoise

se a dû lutter pour retrouver un travail à la fin des années 1990. Au bout d'une dizaine d'années passées à l'aéroport de Genève dans une compagnie de jets privés, chez Skyguide et dans une société de sécurité, elle se débrouille en passant d'un emploi à l'autre, touchant parfois le chômage. Mais quand son dernier patron fait faillite, en 2014, c'est la panique: «Je n'avais pas cotisé suffisamment pour avoir droit à des indemnités complètes. J'ai tout fait pour retrouver un job, mais après un an, je n'ai plus eu droit au chômage».

Huguette Laurent n'est pas la seule à connaître de sérieuses difficultés. Si les jeunes demeurent les plus touchés par le manque de places de travail, les «50+» commencent à inquiéter les

Champions du chômage de longue durée, les seniors sans emploi risquent de devenir de plus en plus nombreux. Ici, l'Office régional de placement (ORP) d'Yverdon-les-Bains.



Keystone-a

vailier»

offices de placement. Pourquoi? Parce que ceux qui perdent leur emploi n'en retrouvent plus. Et comme les indemnités de chômage ne suffisent pas – ou très rarement – à tenir jusqu'à la retraite, beaucoup voient le fruit du travail d'une vie entière partir en fumée. Economies, biens, fierté, tout y passe!

L'assistance sociale, dont les coûts explosent (voir encadré page 12), a beau amortir en partie la chute, celle-ci fait mal. Très mal.

Stéphane Der Stépanian, responsable pour la Suisse romande du programme AvantAge (créé par Pro Senectute), côtoie chaque jour les victimes de cette silencieuse tragédie sociale. «Nous parlons de femmes et d'hommes en situation de chômage de lon-

gue durée qui ont dû tirer un trait sur tous leurs projets. A la place, ils entrent dans une logique de survie. Je suis très préoccupé de voir combien de gens d'un certain âge sont contraints, depuis quelque temps, à vivre au jour le jour... un peu comme des jeunes!» Assiste-on à l'émergence d'une nouvelle forme de pauvreté? «Je le crains, oui.»

«MAUDITS» BABY-BOOMERS

Sombre perspective, que l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) tend à confirmer. Selon elle, les cinquante ans et plus représentent, en Suisse, 58% des chômeurs de longue durée (un an) contre 40% il y a dix ans.

A l'Université de Lausanne, les chercheurs Isabel Baumann et Daniel Oesch ont enquêté sur les licenciements collectifs dans l'industrie. Après avoir suivi le parcours de 1200 employés congédiés entre 2009 et 2010, ils ont remarqué que les personnes de plus de 55 ans étaient les plus vulnérables. «Elles sont les plus nombreuses à ne pas avoir retrouvé d'emploi, analyse Isabel Baumann, et elles connaissent la plus longue durée de chômage. Les (rares) personnes de plus de 55 ans qui ont retrouvé un travail ont dû en accepter un de moins bonne qualité, avec un salaire plus bas, moins de responsabilités, etc.»

Isabel Baumann prévient: «Avec l'arrivée des baby-boomers (*ndlr*: personnes nées entre 1946 et 1964) dans la tranche d'âge des 55-65 ans, le phénomène du chômage chez les seniors pourrait toucher un nombre croissant

de personnes au cours des quinze prochaines années». Aujourd'hui, ils sont déjà plusieurs dizaines de milliers à souffrir de cette situation. C'est un fait: une fois marqués par «l'infamie» du chômage, les «50+» retrouvent très difficilement un emploi. Reste à savoir pourquoi.

Hugette Laurent a son idée sur la question. Habitant un modeste appartement avec son mari non loin de la



Cécile Reichenbach

La Vaudoise Hugette Laurent retrouvera-t-elle bientôt un travail?

gare de Gland, l'assistante administrative nous reçoit chez elle dans l'espoir de «faire avancer la cause». Assise devant des classeurs fédéraux remplis de formulaires, de petites annonces et de lettres de motivation, elle rappelle aux politiciens et aux experts cramponnés à leurs tableaux Excel que des êtres humains se trouvent derrière les chiffres balancés d'un côté à l'autre des plateaux télé.

PHOTO ET ÂGE OBLIGATOIRES

«Bien sûr que je suis frustrée quand je lis dans les journaux qu'il y a une pénurie de main-d'œuvre qualifiée ou que l'on veut augmenter l'âge de la retraite pour les femmes. Je suis

là, moi! J'ai 62 ans au compteur, et alors? J'ai une formation (un CFC de commerce et une longue liste de formations continues, *ndlr*) et des années

d'expérience. Pourtant, malgré tous mes efforts, je ne trouve pas de travail.»

Et des efforts, elle en a faits. Offres spontanées par centaines, entretiens «qui pourtant semblaient s'être bien déroulés», heures passées au téléphone et sur une multitude de sites comme Jobup.ch (photo et âge obligatoires!). En vain. «Ce qui marche le mieux, disent les experts, c'est le réseau.

«Nous assistons à l'émergence d'une nouvelle forme de pauvreté.»

Un ouvrier dans une usine d'impression à Glaris. D'autres aimeraient travailler. L'Office fédéral de la statistique recense 30'000 personnes de 55 à 64 ans au chômage en 2015.

Avec mon mari, on a contacté toutes nos connaissances.» Résultat? «Rien de concret pour l'instant.»

Huguette Laurent serait-elle victime, avec d'autres, de certains préjugés liés à son âge? Trop chère, psychorigide, lente, pas assez flexible, dépassée, tombant «moins souvent malade que les jeunes, mais plus longtemps», elle risquerait, dit-on, d'être plus âgée que ses chefs...

TROP VIEUX?

«Tout cela, aucun patron, aucune boîte de placement ni aucun service de ressources humaines ne le vous dira, à vous journaliste, mais c'est là, dit Stéphane Der Stépanian en montrant du doigt les classeurs alignés dans son bureau de Lausanne. Nous faisons remplir un questionnaire à nos usagers. Les trois quarts indiquent avoir été victimes de discrimination.» Que cela soit dit tout haut durant l'entretien d'embauche ou de manière indirecte, nombreux sont ceux à qui on a fait comprendre qu'ils sont trop vieux pour le poste.

Certains ne se cherchent-ils pas des excuses pour masquer un manque de qualifications ou de motivation? Et leurs références sont-elles vraiment bonnes? «Nous voyons des gens avec des parcours et des profils très variés: cadres, fonctionnaires, ouvriers, etc. Les seniors en recherche d'emploi ne



sont pas différents des autres. Aucune des raisons que vous évoquez n'explique ni ne justifie le fait qu'on a bien plus de peine à retrouver du travail à cet âge plutôt qu'à un autre.»

TROP CHERS!

Le taux de cotisation du deuxième pilier – 18% dès 55 ans contre 7% seu-

lement pour les 25-34 ans –, dont la moitié est à la charge de l'employeur, semble plus à même d'expliquer pourquoi on rechigne tant à engager des têtes grises. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans sa réforme de l'AVS et de la prévoyance professionnelle, Alain Berset a proposé de plafonner ce taux à 13% pour les plus de 45 ans. Plus parlant encore: à Neuchâtel, canton le plus frappé par le chômage, l'Etat va jusqu'à prendre en charge (selon les besoins) les cotisations au deuxième pilier pour encourager les patrons réticents à engager des seniors: durant douze mois dès 50 ans et dix-huit mois après 55 ans – et ce jusqu'à concurrence de 520 francs par mois.

«A très court terme, les seniors coûtent plus cher, reconnaît Stéphane Der Stépanian. Quand on boucle l'année, en revanche, c'est différent. Le coût de l'inexpérience n'est pas forcément comblé par le dynamisme de la jeunesse... Un travailleur chevronné peut aussi faire gagner un temps précieux à son employeur. Sans oublier qu'il transmet ses sa-

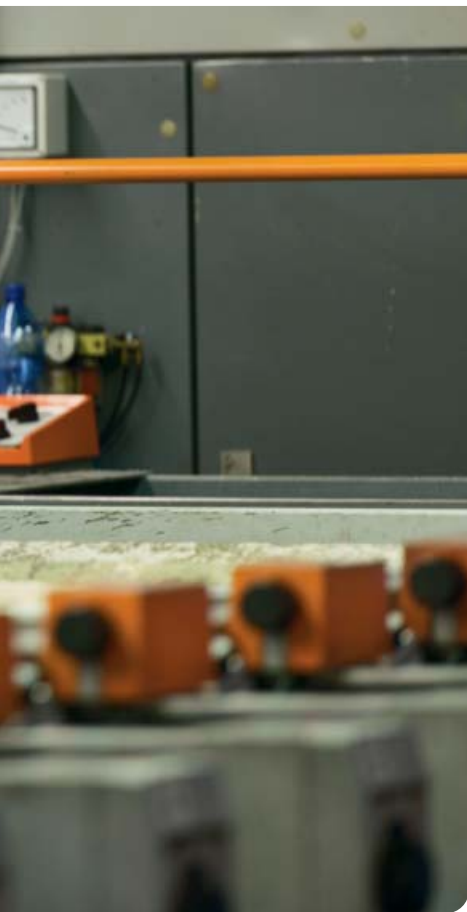
Les couacs de l'existence

Divorce, problème de santé, licenciement: les calculs réalisés pour savoir de combien chacun disposera une fois ses vieux jours arrivés ne prennent pas en compte les couacs de l'existence ni la baisse de rendement des caisses de pension.

Résultat: pour joindre les deux bouts, nombre de retraités sont obligés de faire appel aux prestations complémentaires (l'aide sociale). A ces personnes risquent de s'ajouter de plus en plus de seniors qui, après une longue période de chômage, se retrouvent sur la paille. *L'Hebdo* a signalé un fait in-

quiétant au début du mois de février: dans le canton le plus peuplé de Suisse, Zurich, le nombre de personnes âgées de 56 à 64 ans qui dépendent de l'aide sociale a augmenté de 20% par rapport à 2008. Pour nombre d'entre elles, «ce glissement a commencé par un licenciement à un âge avancé». Selon les statistiques de l'Office fédéral des assurances sociales, les dépenses en prestations complémentaires ont plus que doublé entre 2000 et 2014, passant de 2,3 à 4,7 milliards de francs. ■

CeR



Keystone-a

voirs. Jeune ou vieux, chacun apporte ses qualités: c'est de ce mélange inter-générationnel dont l'entreprise a besoin pour durer.»

TROP DE VACANCES?

Autre facteur susceptible d'effrayer les patrons: les semaines de vacances plus nombreuses et le salaire plus élevé. «La tradition

veut que les travailleurs plus âgés méritent plus de repos et une meilleure rétribution, rappelle Stéphane Der Stépanian.

Mais, si ce n'est pas possible, rien n'empêche de renégocier les conditions financières de son contrat. Beaucoup le font.»

N'est-ce pas en réalité la question des valeurs d'entreprise qui transparait derrière le problème du chômage des seniors? «En partie oui, estime les responsables d'AvantAge. Je suis pour ma part très dubitatif quant à la politique des start-up en la matière. Elles privilégient la rentabilité avant tout. Et nul doute, dans cette perspective,

qu'une personne de 45 ans soit déjà considérée comme obsolète.»

Le management à l'américaine et l'ultra spécialisation liés à la globalisation n'expliquent pas tout pour autant. Les syndicats signalent, par exemple, que nombre d'entreprises désireuses de faire des économies n'hésitent plus à recourir aux licenciements plutôt qu'aux retraites anticipées... arguant que les caisses de pension sont vides. Ce qui, bien sûr, n'arrange pas les seniors.

SORTIR DE SA PRISON

Retour à Gland, où Huguette Laurent ne se décourage pas malgré un budget très serré. «Boris, mon époux, fait encore des activités avec ses enfants, mais autrement on est bloqués ici. Sans lui, je dépendrais déjà de l'assistance sociale. Nous nous partageons sa rente AVS (complémentaire) de 900 francs par mois.»

Difficile à avaler pour cette femme qui a toujours été indépendante. «Cette situation me gêne beaucoup. Au début, j'avais tellement honte d'être au chômage! J'ai mis longtemps avant de pouvoir en parler. Jamais je n'aurais pensé en arriver là. Je me sens un peu comme dans un tunnel au bout duquel je vois une lueur, mais dont je ne parviens pas à m'approcher.»

La Vaudoise s'efforce de voir le bon côté des choses. «Je peux passer plus

de temps avec mon mari. Et puis, il y a des destins plus terribles que le mien.» Comme celui de ce détenu sorti du couloir de la mort – mais

toujours en prison aux Etats-Unis – qu'Huguette Laurent soutient depuis des années.

«J'écris une fois par mois à Roger (Roger McGowen, *ndlr*). On parle régulièrement en anglais au téléphone. Ça m'aide moralement. Je lui raconte des blagues, ce qui lui permet de sortir psychologiquement de sa prison.» En attendant qu'un employeur l'aide à quitter sa prison à elle. ■

Cédric Reichenbach

Savoir travailler de ses mains



Keystone-a

«Au moins une personne éclate en sanglots à chacun de nos séminaires. Nous en donnons une trentaine par année avec 18 participants en moyenne. Si vous cherchez des chiffres, je crois que ceux-là sont assez parlants.» Stéphane Der Stépanian, qui voit près de 600 personnes par an entre Vaud, Neuchâtel et l'Arc jurassien, travaille à dénouer le problème des seniors sans emploi.

Créé par Pro Senectute, AvantAge, le programme dont il a la responsabilité en Suisse romande, tente de redonner confiance aux quinquas qui désespèrent d'être engagés. «Nous travaillons surtout sur l'attitude. Les seniors doivent s'assumer en tant que tels et redécouvrir les qualités que cela implique: expérience, savoir-faire, jugeote, sens des responsabilités... Ils doivent reprendre le contrôle de leur image. Certains doutent tellement de leurs capacités que le jour où ils décrochent un entretien, ils sont tétanisés.»

Parmi les profils les moins avantageés, on trouve les plus de cinquante ans sans formation initiale achevée ni formation continue. Les étrangers qui ont des problèmes de langue sont aussi pénalisés, mais ils peuvent compter sur une plus grande solidarité familiale pour subvenir à leurs besoins. «Savoir travailler de ses mains est un atout, signale Stéphane Der Stépanian. Même si la pénibilité pose problème, les domaines de la construction, de la manufacture et de l'artisanat auront toujours besoin de gens qui savent 'faire'. Enfin, note le responsable, si la chute peut s'avérer très dure pour un cadre, celui-ci a aussi plus de chances de rebondir grâce à son réseau.

CeR